

TROIS CANDIDATS POUR SUCCÉDER À NAHNAH Dilemme au MSP

«Nous avons essayé de trouver un consensus autour d'un seul candidat, mais les divergences nous poussent à soumettre la désignation du président du parti au madjliss echoura», a affirmé Abderrazak Mokri en marge du 3ème congrès du MSP qui s'est ouvert, hier, aux Pins Maritimes, Alger.

B. DJILALI

C'est la raison pour laquelle, selon lui, il s'est retiré de la course. Paradoxalement, l'aveu de l'ex-chef du groupe parlementaire du MSP tranche nettement avec «le silence disciplinaire» adopté par la majorité des délégués participant au congrès. A tel point que la simple évocation du futur président du parti semble, en effet, provoquer une gêne chez les personnes interrogées. Même ceux qui ont l'habitude de «briefer» la presse ont refusé de s'exprimer sur la question. Toutefois, l'on a pu savoir que pour l'instant, le MSP a enregistré dans cette course à la succession de feu Nahnah, trois candidats. Il s'agit de Saïdi, originaire de Blida et que la presse a découvert récemment, Megharia, le président par intérim du parti depuis la disparition de Nahnah, et enfin Bouguerra Soltani qui bénéficie, selon certains délégués, de la sympathie de la base. Ce qui restait à confirmer puisqu'en fin de compte c'est au madjliss echoura (conseil consultatif), qui sera issu de ce 3ème congrès, que reviendra la tâche de désigner, par le biais d'une commission des candidatures, le successeur du président défunt.

Il faut noter que les prétendants, particulièrement Saïdi, partent avec l'avantage d'un quitus de 18 membres

influents du conseil consultatif. Parmi quelques congressistes pris au hasard, les avis sont partagés.

Certains trouvent normal qu'un délégué de Blida penche pour Saïdi. «Parce ce candidat n'a rien à voir avec le pouvoir. Il est neutre. Et c'est le chemin que suivra désormais le parti», affirme un délégué de Blida, la trentaine, quasiment certain que Saïdi sera élu à la tête du mouvement. Ce n'est pas l'avis de cet autre délégué de Blida, ancien député, qui estime que «les jeux ne sont pas encore faits». Il a plaidé pour la continuité dans la ligne suivie jusque-là par le parti, même s'il déclare s'astreindre à la directive qui interdit aux congressistes toute déclaration publique.

Visiblement «gonflé» par le groupe qui soutient sa candidature, Soltani présente un visage plus serein. L'échec de la tentative de trouver «l'homme du consensus» le relance dans la course avec des chances d'en sortir vainqueur. Il distribue les sourires, accompagne les invités à la sortie, mais respecte la consigne du black-out sur la question des candidatures. Pas un seul mot, y compris sur la sienne.

Pour sa part, Mohamed Megharia a eu le privilège de présider temporairement le parti et de préparer son congrès. Ce qui l'a beaucoup aidé à se placer dans la cour-

se. Donné comme un fidèle de Mahfoud Nahnah, il a lu le discours d'ouverture dans lequel il a affiché une attitude d'ouverture plutôt conciliante. Les opposants à sa candidature le désignent comme le plus radical cadre du parti. Une sorte de «tare» en ces temps de modération. Toutefois, il reste le seul à appeler ouvertement à «l'autonomie» du MSP par rapport aux cercles du pouvoir et à la solidarité transpartisane pour l'instauration de la véritable démocratie. Un discours ambivalent pour certains délégués qui le voient avec une tentative de séduction des congressistes.

Notons qu'il était question, au départ, que le congrès adopte les nouveaux textes du parti et désigne son président. L'option étant difficilement contrôlable, le bureau du congrès, s'appuyant sur un article du règlement intérieur du parti, a préféré renvoyer la procédure au conseil consultatif. Cela étant dit, c'est la première fois que le MSP affronte un tel «dilemme» interne.

Une conséquence directe, dit-on, des divergences entre les membres de sa direction à propos choix du successeur de Nahnah. En tout état de cause, quels que soient le prochain président du parti et la manière de sa désignation, il sera difficile au MSP de se relever de la perte de son président charismatique.

Les invités, Benflis et les autres...

SALIM BEY

Au premier rang des invités de marque de ce congrès, il y avait la personnalité la plus «ciblée» par les photographes, le secrétaire général du FLN, Ali Benflis, accompagné de son éternel ami, Karim Younès, invité en sa qualité de président de l'APN. M. Younès s'est assis aux côtés du leader de la centrale syndicale, Abdelmajid Sidi-Saïd et du ministre des Travaux publics Amar Ghoul. Un fait à rappeler: M. Ghoul qui est un cadre important du MSP a préféré se retirer de la course à la présidence du mouvement. D'autres responsables de partis ont tenu à marquer de leur présence cette cérémonie d'ouverture des travaux du 3e congrès du MSP.

Au titre des autres invités du MSP, signalons la venue de la porte-parole du PT, Louisa Hanoune, du général Ataïlia, de Abdelkader Malki et de M. Bouchouareb, représentant personnel du SG du RND. Etait présent également, Fatah Rebaine président par intérim de Nahda.

D'autres personnalités politiques connues à l'image des ex-chefs de gouvernement, Ahmed Benbitour et Mouloud Hamrouche, ont figuré sur la liste des invités d'honneur du MSP. Des députés de diverses tendances

politiques, des représentants d'organisations, d'associations et des diplomates, étaient également présents à cette 1ère journée du congrès du MSP. A noter, par ailleurs, l'absence très remarquée du représentant du parti Islah, du représentant de Taleb Ibrahim ou encore de ceux des partis démocrates. A l'inverse, Abdelkader Boukhamkham de l'ex-FIS a répondu à l'invitation du MSP.

En guise de remerciement aux invités qui ont répondu à l'invitation, les responsables du MSP leur ont offert une tribune d'expression pour chaque représentant de parti. L'intervention la plus attendue était, sans nul doute, celle du S.G. du FLN. Lors de son allocution Ali Benflis a appelé les forces politiques à se rassembler «pour construire le pluralisme politique, afin de tourner définitivement la page de la pensée unique». De son côté, le président de l'APN, M. Karim Younès, a rappelé que «toutes les formations politiques doivent être respectées». Il a précisé, à ce propos, qu'«il est du devoir des partis politiques de participer à l'instauration d'une culture du pluralisme politique».

De son côté, Louisa Hanoune, tout en rappelant ses divergences «politiques» avec le MSP, a indiqué que son parti défend, avec le

Mouvement de la société pour la paix, «les mêmes causes internationales, à savoir la Palestine et l'Irak». Pratiquement tous les représentants de partis et des mouvements associatifs ont eu droit à leur temps de parole. Cela est allé du représentant du RND, au responsable des scouts musulmans, en passant par le SG de l'UGEL, le représentant des enfants de chouhada, le cheikh de Zaouïa Hamel et le docteur Zoubir, un homme d'affaire saoudien proche du cheikh Nahnah.

Le docteur Zoubir est le directeur de l'université de l'Emir Fayçal, en Arabie Saoudite. Il a été le seul étranger à s'exprimer sur le «Minbar» du MSP.

Après les invités, c'était au tour du président par intérim du parti M. Mohamed Magharia, de prendre la parole.

Dans son discours il a donné l'impression d'en vouloir toujours au bureau national du parti d'avoir choisi la carte Abderrahmane Saïdi sans le consulter.

A la fin de la cérémonie d'ouverture des travaux du 3ème congrès, Saïdi, visiblement satisfait, sort en compagnie des deux prétendants au poste à la présidence du parti, Bouguerra Soltani et Mohamed Megharia, pour disparaître dans une somptueuse Mercedes noire.

OPINION

L'oeuvre inachevée de Nahnah

SAAD LOUNES

La première fois que je fis connaissance de Mahfoud Nahnah, c'était en 1989 lors de la prière du vendredi à la mosquée d'El Biar. L'ouverture démocratique arrachée par les événements d'octobre 88 a permis au cheikh de sortir de ses fiefs traditionnels et d'aller prêcher un peu partout. J'étais surpris de voir ce jour-là la mosquée pleine à craquer, plus de jeunes que d'habitude, des caméras vidéos, une grande effervescence, comme si on allait assister à un concert de star.

Puis un silence de mort s'installa à l'écoute de la voix du cheikh, chaude, forte, légèrement rocailleuse, habilement rodée par des centaines d'heures de minbar. Le prêche de Nahnah différait de très loin avec le ton monotone et monocorde des imams insipides qui endorment l'assistance. Doté d'une culture titanique, il fit voyager les fidèles dans le temps et dans l'espace avec des références religieuses, historiques, civiles, captivant en permanence ses auditeurs par ses changements de tons, son humour, ses proses improvisées, ses incursions dans le vécu des Algériens. La force du verbe islamiste s'épandait dans toute sa splendeur.

Impressionné par sa virtuosité, je me mis à suivre le cheikh dans ses pérégrinations hebdomadaires d'une mosquée à une autre en analysant méthodiquement le fond et les constantes de son discours politico-religieux, et en le comparant à celui des autres leaders islamistes (Benhadj, Abassi, Djaballah...).

LE TOURNANT DE 1991

Après la raz-de-marée du FIS aux élections communales de 1990 et législatives de 1991, le cheikh Nahnah galérait péniblement à la lière de l'islamisme radical des salafistes alliés aux djezzaristes.

Il tenta désespérément de concurrencer le succès populaire du FIS en créant son parti Hamas qui obtint des scores ridicules.

Confiné par les observateurs et la presse à un rôle de parti satellite du FIS, coincé par des conflits personnels de leadership avec les autres leaders islamistes, Nahnah avait du mal à se faire une place dans un échiquier politique hostile en crise profonde.

Handicapé par l'infantilisme des partis algériens désorganisés, novices et malsadroits gérant difficilement les ego de leadership de la base au sommet, marginalisé et insulté par une presse nationale et internationale résolument hostile à l'islamisme, complexé par le succès populaire des radicaux du FIS, anxieux vis-à-vis du pouvoir militaire dont il n'arrivait pas à cerner les enjeux, Mahfoud Nahnah se contenta de se faire l'avocat du FIS pour coller à l'actualité.

C'est dans ce contexte houleux que le cheikh me

demanda de l'aider à sortir concrètement de ce statu quo et du danger de l'éradication totale de l'islamisme politique en Algérie. Je lui ai alors expliqué que la survie du courant politique islamiste ne pouvait se réaliser qu'en séparant le discours religieux du discours politique, et en adoptant une stratégie partisane normative et participative. Lorsque je formalisais les concepts de stratégie des organisations, de marketing et de communication appliqués aux structures politiques modernes, le cheikh eut un réflexe de modestie, très rare chez un responsable, en sortant un calepin et un stylo et en prenant des notes.

LA NOUVELLE STRATÉGIE DE NAHNAH

Les années 92 et 93 furent consacrées à définir la nouvelle stratégie de l'homme politique Nahnah et de son parti Hamas. Le prototype vestimentaire du militant de Hamas fut dessiné : costume-cravate, barbe facultative et bien taillée, cartable et portable. La séparation du politique et du religieux dans les discours et les apparitions publiques, fut de rigueur. L'utilisation des mosquées comme tribune politique, pratique héritée de la clandestinité, a été abandonnée. L'existence légale du parti lui permit d'organiser des meetings à sa guise.

L'organisation du parti Hamas fut bâtie sur quatre principes :

- le leadership et l'autorité indiscutables du fondateur charismatique,
- le confinement des anciens et des chefs de tribu dans un conseil consultatif anonyme,
- l'émergence de jeunes cadres diplômés, dynamiques et présentables dans tous les postes relationnels et médiatisés,
- l'entrisme systématique dans toute initiative et toute structure d'où qu'elle émane du pouvoir ou de l'opposition.

L'abandon définitif du statut «d'avocat du FIS» fut décidé et mis en oeuvre en 93, au plus fort de l'activisme terroriste. L'implacable équation islamisme = terrorisme devait être énergiquement combattue. Le nouveau discours antiterroriste et anti-FIS de Nahnah lui a valu en représailles l'assassinat de dizaines de militants de Hamas et d'imams, dont Mohamed Bouslimani.

Il faut ici rappeler que de nombreux terroristes sont des vétérans d'Afghanistan que... Nahnah avait lui-même recrutés et envoyés dans les camps de Peshawar. Ils ne lui ont pas pardonné sa condamnation systématique des actes terroristes entre les enfants d'un même peuple.

LE SOUTIEN MÉDIATIQUE DU QUOTIDIEN EL OUMA

Les efforts colossaux entrepris par Nahnah pour donner une image acceptable de l'islamisme modéré étaient occultés par les médias algériens, où le discours éradicateur était dominant. C'est dans ce contexte que je décidais de lancer le quotidien El Ouma en octobre 94.

Les objectifs de la stratégie médiatique portée par El Ouma étaient de :

- défendre l'option de réconciliation nationale et le retour à la paix civile,
- défendre le droit à l'existence du courant islamiste modéré,
- démocratiser l'islamisme et le faire accepter par le courant démocratique,
- prôner l'organisation rapide des élections,
- ancrer la représentation du courant islamiste dans les institutions par l'entrisme et la participation aux élections.

Malgré les nombreuses suspensions (9 en un an) et les tracasseries (baisse de tirage, sabotage de la diffusion) causées au journal, la stratégie a payé et a abouti à la participation de Nahnah à l'élection présidentielle de 95 où il devait logiquement disputer un deuxième tour avec Zeroual, s'il n'y avait pas eu fraude.

Malgré la grande frustration des militants, Nahnah maintint l'option pacifiste et la stratégie participative de Hamas en entrant au gouvernement. Il en récolta les fruits deux ans plus tard aux élections législatives de 97 en entrant triomphant à l'APN, au Sénat, dans les APC et les APW avec sept ministres au gouvernement. L'islamisme institutionnel de Hamas est sorti doublement victorieux de l'islamisme insurrectionnel du FIS et des éradicateurs.

Ma collaboration personnelle avec Nahnah s'est définitivement arrêtée cette année-là, après la suspension d'El Ouma, la saisie de la rotative Sodipresse et mon incarcération... sans aucune réaction de soutien de Hamas.

LA DIFFICILE SUCCESSION DU CHEIKH

Grisés par le succès, plusieurs militants dans l'entourage de Nahnah et à l'intérieur du pays ont eu un comportement d'arrivistes devant ce succès inattendu et inespéré.

La discipline partisane s'est effilochée. Les choix stratégiques de Nahnah étaient moins cohérents et de plus en plus critiqués. Des clans et des courants se sont constitués. Des ambitions personnelles et des jalousies ont parasité la cohésion du mouvement.

Humilié et affaibli par sa disqualification à l'élection présidentielle de 99, Nahnah n'avait plus la lucidité et les conseils avisés pour s'adapter, étendre son influence et consolider ses acquis.

Malade et mal entouré, il a très mal vécu la déroute électorale de 2002. Disparu prématurément sans avoir achevé son oeuvre, et sans avoir eu le temps de former son successeur, il laisse son parti devant un choix cornélien : la continuité ou l'implosion.

De tous les candidats potentiels, ceux qui répondent aux critères de sagesse, de modération et de consensus, qui ont imprégné l'action politique de Nahnah, ne sont pas nombreux.